

sus de kariokinèse normale. La démonstration de ces deux faits : — pénétration superficielle des rayons, et arrêt de développement, de multiplication cellulaires, — est bien mis en évidence, par les expériences opérées sur les ovaires des femelles cobaies, lapines, chiennes, etc. Lorsque les ovaires sont bien près de la paroi abdominale, et que cette paroi est mince, quelques séances de radiologie suffisent à amener la stérilité parfaite en arrêtant le processus d'ovulation. Si au contraire, les ovaires sont bien protégés par le milieu environnant, profondément situés dans le bassin, il est impossible d'amener cette stérilité, analogue à l'état de vieillesse. D'où il résulte, comme indication thérapeutique, que les cancers internes, ceux profondément situés : cancers de l'utérus, du sein, des os, etc., sont justiciables de l'exérèse hâtive, et non de la radiologie, car dans ces cas il serait criminel de s'attarder à une méthode qui ne serait que palliative ; — mais après l'ablation la radiothérapie reprend tous ses droits.

Tels sont, dans l'état scientifique actuel, les indications positives de cette nouvelle méthode thérapeutique.

Pour bien mettre en évidence les propriétés des Roentgens, je vous rapporterai un fait :

Il y a environ un an, une religieuse se faisait enlever un sein cancéreux à Montréal, par un chirurgien canadien français de renom. Quelque quatre mois plus tard, je fus appelé auprès de cette Dame, et je constatai qu'elle faisait une récurrence en nappe de tout le plastron thoracique antérieur, avec prédominance néoplasique du côté opéré ; tandis que les douleurs étaient d'une violence extrême du côté opposé, localisées à l'union du sternum et des deuxième, troisième, quatrième et cinquième côtes. Les ganglions sus-sternaux gauches et droits étaient très hypertrophiés.

Sur mes conseils, elle retourna à Montréal, et se mit entre les mains de l'éminent chirurgien dont j'ai parlé plus haut. L'on m'a dit, qu'après avoir scrupuleusement étudié ce cas, mon confrère en chirurgie, en était arrivé à la conclusion que la science était à bout de ressources, qu'en face de cette récurrence indubitable, la chirurgie était désarmée.